

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 47 (1989)

Artikel: Cahiers d'archéologie romande
Autor: Gallay, Alain
Kapitel: Cistes MVII - MVIII
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

SECONDE PARTIE

Cette seconde partie sera consacrée à l'ensemble formé par les cistes MVII et MVIII (cistes 3-4/53-71 et leur cairn. Outre page 49 et 50, il est en effet nécessaire de traiter ces deux monuments proches l'un de l'autre avant un tour sur les vestiges propres à chacun d'eux soit, sur le terrain, éventuellement labriques.

L'histoire de ces deux cistes recouvertes par un même cairn englobant les deux constructions est relativement simple et conforme au schéma général dégagé à partir de l'analyse des autres monuments. Les questions essentielles posées par cette zone sont les suivantes :

Chronologie des monuments

Quelle est la position chronologique des deux cistes dans l'histoire de la nécropole? Nées en surface de la couche 50 elles sont certainement antérieures à MVI comme le montre l'étude de conditions stratigraphiques (cf. p. 49). La position par rapport aux autres monuments est par contre assez bien établie du fait de l'absence de couche 50.

Rattachement des matériaux de la couche de violation aux sépultures primitives

A quel monument les matériaux trouvés entre MVII et MVIII dans la couche 50 se rattachent-ils?

Présence de bases de stèles en place

Peut-on conclure à l'existence de bases de stèles? (cf. p. 49)

CISTES MVII-MVIII

En surface de quel niveau ont-elles été élevées, à quelle époque ont-elles été cassées?

Nous traiterons également à ce niveau de la grande dalle sur ciste englobant une petite zone charbonnière (p. 49) et séparée dans les cistes 3-4/53-71.

2.2. Complexes rituels.

Les différents complexes sont regroupés en trois ensembles distincts.

1. Le premier complexe comprend l'édification des monuments, les sépultures collectives et l'inhumation individuelle de XI, les sépultures individuelles avec gobelots campaniformes et la présence de stèles dans les constructions. Ce premier ensemble typiquement campaniforme évoque également la violation de NV.

2. On pourrait regrouper dans un second ensemble l'inhumation tardive du foetus dans NV et les dépôts de jattes bien que ces deux complexes puissent ne pas être contemporains. Nous sommes dans ce cas au début de l'âge du Bronze.

3. Un troisième complexe regroupe l'édification des cairns, l'abandon des vases en surface du sol et la violation de XV (renversement du contenu). Les cairns ne contiennent apparemment aucun matériel archéologique si ce n'est des éléments de jattes renversés. Ces divers éléments pourraient faire penser à un abandon définitif des pratiques rituelles liées aux monuments. Ce que nous savons du dolmen XVI montre que la situation est en fait plus complexe puisque l'édification des cairns est liée, dans ce monument, à une activité encore importante.

Ce troisième complexe se situe principalement dans le Bronze ancien.

CISTES MVII-MVIII

INTRODUCTION

Cette seconde partie sera consacrée à l'ensemble formé par les cistes MVII et MVIII (carrés B-H/63-71 et leur cairn. Comme pour MV et MX, il est en effet nécessaire de traiter ces deux monuments proches l'un de l'autre comme un tout car les vestiges propres à chacun d'eux sont, sur le terrain, étroitement imbriqués.

L'histoire de ces deux cistes recouvertes par un unique cairn englobant les deux constructions est relativement simple et conforme au schéma historique général dégagé à partir de l'analyse des autres monuments. Les questions essentielles posées par cette zone sont les suivantes.

Chronologie des monuments.

Quelle est la position chronologique des deux cistes dans l'histoire de la nécropole? Bâties en surface de la couche 5C2 elles sont nettement postérieures à MVI comme le montre l'étude de conditions stratigraphiques (cf. PCI-ST. 8). La position par rapport aux autres monuments est par contre moins bien assurée du fait de l'absence de couche 5C1.

Rattachement des matériaux de la couche de violation aux sépultures primitives.

A quel monument les matériaux trouvés entre MVII et MVIII dans la couche 5A se rattachent-ils?

Présence de bases de stèles en place.

Peut-on considérer les diverses "antennes" entourant les deux cistes comme des bases de stèles anthropomorphes encore en place?

En surface de quel niveau ont-elles été érigées, à quelle époque ont-elles été cassées?

Nous traiterons également à ce niveau de la grande dalle non ornée recouvrant une petite zone charbonneuse (foyer?) et dégagée dans les carrés F-G/67-68.

INTRODUCTION

Cette seconde partie sera consacrée à l'ensemble formé par les sites MWII et MWIII (carrés B-R/51-71 et leur cote). Comme pour MW et MX, il est en effet nécessaire de traiter ces deux monuments proches l'un de l'autre comme un tout car les vestiges propres à chacun d'eux sont, sur le terrain, étroitement imbriqués.

L'historique de ces deux sites reconstruit par un unique plan englobant les deux constructions est relativement simple et conforme au schéma historique général déposé à partir de l'analyse des autres monuments. Les questions essentielles posées par cette zone sont les suivantes.

Chronologie des monuments

Quelle est la position chronologique des deux sites dans l'histoire de la nécropole? Quelles en surface de la couche 5C1 elles sont nettement postérieures à MWI comme le montre l'étude de conditions stratigraphiques (cf. PCI-5T. 8). La position par rapport aux autres monuments est par contre moins bien assurée du fait de l'absence de couche 5C1.

Rattachement des matériaux de la couche de violation aux sépultures primitives.

A quel moment les matériaux trouvés entre MWII et MWIII dans la couche 5A se rattachent-ils?

Présence de bases de stèles en place.

Peut-on considérer les diverses "antennes" entourant les deux sites comme des bases de stèles anthropomorphes encore en place? En surface de quel niveau ont-elles été élevées, à quelle époque ont-elles été créées?

Nous traiterons également à ce niveau de la grande dalle non ornée recouvrant une petite zone charbonnée (foyer) et déposée dans les carrés P-Q/57-58.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1. Calendrier des recherches.

Le schéma du document 50 permet de se faire une idée de la progression du travail de dissection du terrain. Connus dès 1963 les monuments ont surtout été étudiés en 1965. Démontés en 1968 ils ont fait l'objet d'une restauration en relation avec le remontage du dolmen MVI sur la promenade de Saint-Guérin. O.-J. Bocksberger a assuré l'ensemble de la fouille à l'exception du petit-secteur nord-est fouillé en 1971 par le Département d'Anthropologie.

2. Conditions de fouilles.

La méthode de fouille suivie par O.-J. Bocksberger est très caractéristique de l'approche suivie sur le site et répond parfaitement aux questions à résoudre. On peut identifier cinq phases successives :

1. dégagement et fouille du cairn en laissant subsister des témoins axés sur les monuments (1963 et 1965),
2. suppression des témoins et fouille de la couche principale 5A (1965). Accent mis sur la fouille de surface,
3. dégagement du sol d'érection 5C2 (1966, 1967),
4. retour à une vision stratigraphique. Sondages profonds pour étudier les fossés d'érection (1967) et chercher les traces d'antennes disparues,
5. démontage des monuments et étude des pierres de calage.

Aux environs immédiats des cistes la documentation récoltée est en général bonne, la zone ne présentant du reste pas de problèmes stratigraphiques complexes. Les témoins sont judicieusement placés. Les relevés stratigraphiques présentent malheureusement certaines lacunes et la localisation exacte du matériel archéologique n'est pas toujours assurée.

Les informations sont par contre beaucoup plus lacunaires pour la zone située au nord des cistes. La surface de la couche 5A ne semble pas, ici, avoir été identifiée avec précision et les relevés de terrain sont souvent de très médiocre qualité. Ces défauts ne prêtent heureusement pas à conséquence du fait de l'absence quasi totale de matériel archéologique provenant de cette région.

1.3. Architecture générale.

La dalle est élevée sur un socle en pierre de taille. Le socle est constitué par une chambre sépulcrale carrée de 2,20 m de côté. La dalle est maintenue par les deux dalles latérales encastrées dans les murs d'encadrement. Toutes les dalles paraissent implantées à la même profondeur.

À l'angle sud-est de la dalle une dalle verticale s'élève au-dessus de la face extérieure de la dalle et se prolonge par l'angle de sa hauteur jusqu'à la robe d'antenne. Son bord supérieur déborde à environ 10 cm au-dessus de la dalle de coffre (document 50).

Les observations faites au niveau des fossés ont d'ailleurs permis de constater qu'il n'existe aucune trace d'implantation d'une antenne quelconque à l'angle sud-ouest de la tombe.

La technique de construction est classique l'ensemble, en cet endroit, assurant la stabilité des dalles latérales et par contre une rigidité du monument entier.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1. Calendrier des recherches.

Le schéma du document 50 permet de se faire une idée de la progression du travail de la Direction du Tourisme. Comme dès 1961 les monuments ont surtout été étudiés en 1965. D'après les notes on voit l'objet d'une restauration en relation avec le message du docteur MVI sur la promenade de Saint-Germain. G.-J. Bockberger a assuré l'assistance de la fouille à l'exception du petit secteur nord-est fouillé en 1971 par le Département d'Anthropologie.

2. Conditions de fouilles.

La méthode de fouille suivie par G.-J. Bockberger est très caractéristique de l'approche suivie sur le site et répond parfaitement aux questions à résoudre. On peut identifier cinq phases successives :

1. dégagement et fouille du site en laissant subsister des réseaux axés sur les monuments (1961 et 1962).
 2. suppression des éléments et fouille de la couche principale SA (1963).
Accès mis sur la fouille de surface.
 3. dégagement du sol d'excavation (1966, 1967).
 4. retour à une vision stratigraphique. Sondages profonds pour étudier les fossés d'excavation (1967) et chercher les traces d'activités disparues.
 5. démontage des monuments et étude des pierres de calage.
- Aux environs immédiats des sites la documentation récoltée sur un général bonhe, la zone ne présentant du reste pas de problèmes stratigraphiques complexes. Les données sont judicieusement placées. Les relevés stratigraphiques présentent malheureusement certaines lacunes et la localisation exacte du matériel archéologique n'est pas toujours assurée.
- Les informations sont par contre beaucoup plus lacunaires pour la zone située au nord des sites. La surface de la couche SA ne semble pas, ici, avoir été identifiée avec précision et les relevés de terrain sont souvent de très médiocre qualité. Ces défauts ne gênent heureusement pas à conséquence du fait de l'absence quasi totale de matériel archéologique provenant de cette région.

ARCHITECTURE ET REMPLISSAGE DES CONSTRUCTIONS

On abordera successivement la ciste MVII et la ciste MVIII.

1. Ciste MVII.

La ciste MVII est formée d'un petit coffre pratiquement carré composé de quatre dalles et d'une antenne.

1.1. Matériaux de construction.

Réemploi d'une stèle.

La construction présente une dalle gravée réutilisée (document 52) formant la paroi orientale de la ciste. Il s'agit d'un fragment taillé dans la partie droite de la base d'une stèle. A en juger l'importance de la zone basale non décorée cette dernière devait être de grandes dimensions. Les motifs losangiques bouchardés encore conservés rattachent cette dalle au groupe des stèles récentes du Petit-Chasseur.

Au moment de la construction le côté grossièrement retaillé a été placée dans le fossé de fondation alors que le bord encore intact de la stèle, placé en haut, était utilisé pour assurer une bonne jonction avec la dalle de couverture (document 56).

Dalle de couverture.

La dalle de couverture de la ciste n'a pas été retrouvée. Cette dernière devait s'adapter très étroitement au périmètre de la ciste l'antenne sud-est empêchant tout débordement.

1.2. Fossés de fondation.

Le plan des fossés de fondation (plan 81, document 70) montre que seules les deux dalles latérales ont été calées par des pierres sur leurs faces externes. Les pierres de calage sont par contre absentes des fossés nord et sud ce qui explique peut-être le basculement de la dalle nord vers l'intérieur.

Les fossés de fondation forment un tout avec le fossé de fondation de l'antenne transversale située au sud du monument.

Comme pour MI et MXI tous ces fossés datant de la construction s'insèrent en surface de la couche 5C2. La couche 5A recouvre par contre les fossés et vient buter contre les dalles verticales de la ciste.

1.3. Architecture générale.

La ciste est érigée sur une surface relativement plane. Le coffre primitif présente une chambre sépulcrale carrée de 0,7 m de côté, soit 0,5 m² environ déterminée par les deux dalles latérales appuyées contre les dalles d'extrémités. Toutes les dalles paraissent implantées à la même profondeur.

A l'angle sud-est de la ciste une dalle verticale étroite appuyée contre la face extérieure de la dalle est et se prolongeant vers l'avant du monument joue le rôle d'antenne. Son bord supérieur dépasse d'environ 10 cm le plan délimité par les dalles du coffre (document 56).

Les observations faites au niveau des fossés ont d'autre part montré qu'il n'existe aucune trace d'implantation d'une antenne symétrique à l'angle sud-ouest de la tombe.

La technique de construction est classique l'antenne, ou les antennes, assurant la stabilité des dalles latérales et par contre coup l'équilibre du monument entier.

Le fond de la ciste est occupé par une large dalle horizontale posée en surface du sol primitif, fait unique dans la nécropole du Petit-Chasseur. Par ses proportions générales MVII se rapproche pourtant de la ciste MII.

1.4. Remplissage interne.

Le remplissage interne est conforme à la situation que l'on rencontre dans la plupart des monuments du site.

Les unités suivantes peuvent être individualisées de bas en haut (documents 57 et 58).

Sol de la sépulture, creusé dans la couche 5C2.

Dalle horizontale quadrangulaire, formant le sol de la sépulture.

Couche 5AMAJ. Cette couche limoneuse compacte épaisse d'une dizaine de centimètres englobe les mobiliers campaniformes notamment les fragments d'au moins deux gobelets (gobelets 1 et 2).

On soulignera l'absence quasi totale d'ossements humains (mentionnons pourtant l'incertitude liée à l'incisive de lait 1905, cf. document 77).

On peut donc se demander si la ciste contenait réellement une sépulture ou s'il ne s'agit pas d'un cénotaphe.

Couche 4DMAJ. La couche 4DMAJ comble l'ensemble de la partie supérieure du remplissage jusqu'à la partie supérieure des dalles du coffre. On distingue à la partie inférieure de cette couche un niveau loessique de 5 cm d'épaisseur environ. La couche contient quelques fragments de céramique Bronze ancien.

L'histoire du remplissage de la ciste peut donc se résumer ainsi :

1. érection de la ciste en surface de la couche 5C2 et dépôt du matériel campaniforme,
2. violation de la ciste et dispersion du matériel aux alentours,
3. formation du cairn et affaissement de la dalle nord.

2. Ciste MVIII.

La ciste MVIII est formée d'un grand coffre rectangulaire fermé prolongé au sud par deux antennes obliques.

2.1. Matériaux de construction.

Réemploi de stèles.

La construction contient au moins deux stèles réemployées pratiquement intactes et deux fragments faisant office d'antennes (documents 51 à 55).

La dalle ouest est une grande stèle richement décorée appartenant au groupe tardif des stèles du Petit-Chasseur (document 53). Cette dernière ne porte aucune trace de travail rattachable à la phase de construction de la ciste. C'est donc une stèle entière qui formait la paroi occidentale de la sépulture. La cassure affectant la tête pourrait être en effet une cassure accidentelle (contemporaine de la destruction des antennes?) postérieure à l'utilisation de la tombe. La cassure est en effet très irrégulière et ne présente pas de traces d'une taille secondaire.

La dalle est est apparemment également une stèle dont la surface, complètement délitée, ne porte plus aucune gravure.

La dalle sud est une stèle très grossière ou une ébauche. La forme générale de la dalle, la présence d'une ébauche de tête et les quelques traits gravés horizontaux tracés dans la partie médiane de la dalle et figurant probablement une ceinture ne laissent aucun doute à ce sujet (document 54). Comme pour la dalle ouest cette stèle a été réutilisée telle quelle dans la construction sans aucune modification.

L'antenne sud-est est une base de stèle pratiquement intacte que les gravures géométriques rattachent au groupe récent (document 55). La stèle est cassée transversalement. L'étude stratigraphique montre que cette cassure est antérieure à la formation de la couche 5A ou contemporaine de la formation de cette dernière. Elle peut donc précéder la construction de la ciste ou la suivre immédiatement.

L'antenne sud-ouest est très proche de forme de l'antenne sud-est. Il s'agit également d'une base de stèle cassée transversalement (document 55). Il est par contre difficile de dire si le bord droit de la dalle correspond au bord primitif de la stèle (documents 51 et 55). Nous verrons que cette question a son importance dans la compréhension de la nature du monument. Cette stèle se rattache, comme la précédente, au groupe récent. La cassure transversale est contemporaine de celle de l'antenne sud-est et son interprétation pose les mêmes problèmes. Cette question sera reprise dans les paragraphes consacrés aux bases de stèles en place en relation avec MVII et MVIII.

Dalle de couverture.

La dalle de couverture de la ciste n'a pas été retrouvée.

2.2. Fossés de fondations.

On possède une bonne documentation sur les fossés de MVIII dont les pierres de calage, numérotées en vue du transport du monument, ont fait l'objet d'une fouille fine. Les présentes remarques concernent également les antennes de la ciste.

Insertion stratigraphique.

Les fossés de fondation datant la ciste s'insèrent comme pour MI et MXI en surface de la couche 5C2. Leur remplissage est directement recouvert par la couche 5A qui vient s'appuyer contre les dalles de la ciste. Cette constatation est aussi bien valable pour les dalles latérales (stratigraphie PCI-ST. 63, document 64) que pour les dalles d'extrémité (stratigraphie PCI-ST. 33, document 66) ou les antennes (stratigraphie PCI-ST. 66, document 65). On signalera pourtant que la couche 5C1 n'existe pas dans cette région de la nécropole; il n'est donc pas possible de fixer la position chronologique du monument par rapport à cette unité stratigraphique. Cette remarque est également valable pour MVII.

Forme générale.

Tous les fossés sont bien individualisés sur tout le pourtour du monument à l'extérieur des dalles du coffre et sont en parfaite continuité avec les fossés des dalles transversales situées entre MVII et MVIII et à l'est de MVIII (plan PCI-MVII-MVIII/81, document 70). Aucune trace de fossé n'est par contre visible à l'intérieur de la chambre sépulcrale. Quelques petites dallettes verticales sont pourtant visibles à la face interne de la dalle sud et marquent peut-être la présence d'un très léger fossé dans cette zone.

A l'intérieur de la ciste le terrain a été, en amont, légèrement excavé pour obtenir un sol horizontal. Ce dernier se situe à l'altitude 488,70. Il est donc approximativement au niveau de la surface 5C2 en aval et entre 10 à 20 cm au-dessous en amont.

Le fossé le plus profond est, comme c'est souvent le cas, celui de la dalle sud. Le fond de ce dernier est en effet situé entre 488.10 et 488.20 ce qui fait un fossé de 50 à 60 cm de profondeur conférant une bonne stabilité à la dalle.

Pierres de calage.

Des pierres de calage sont présentes sur toutes les faces externes de la ciste et autour des deux antennes. Il s'agit soit de pierres massives allongées placées dans l'axe des fossés soit de petites dalles souvent verticales.

Elles sont surtout abondantes à l'extérieur des dalles latérales. Leur densité est peut-être un peu plus faible dans le fossé nord qui est surtout rempli de petites pierres délimitant parfaitement son contour en coupe. Le remplissage des fossés des antennes est par contre assez inégal, les grosses pierres y étant apparemment peu nombreuses.

2.3. Architecture générale.

La ciste est bâtie en surface d'un sol en pente, légèrement incliné en direction du sud (document 56).

Coffre primitif.

Le coffre primitif présente une chambre sépulcrale fermée allongée (1.50 m/ 0.85 m, soit 1.3 m² environ) délimitée par les deux dalles latérales appuyées contre la dalle sud. Cette dernière est une stèle grossière, nous l'avons vu, implantée dans le sol tête en bas et face gravée tournée vers l'extérieur. Cette dalle profondément enfoncée assure la stabilité de l'ensemble.

Les deux dalles latérales s'appuient contre la dalle sud mais sont également solidement implantées dans les fossés présentant de nombreux calages. La stèle formant la paroi ouest est posée de champs, tête au sud et face gravée tournée vers l'extérieur. La partie la plus large est donc située en aval ce qui donne au plan supérieur de la ciste (et donc à la dalle de couverture) une légère inclinaison amont contraire à l'inclinaison du sol. Cette disposition, qui est courante dans les monuments du site, accentue l'effet de perspective des constructions destinées à être vues du sud et leur confère un aspect plus monumental.

La dalle nord s'appuie à son tour sur les deux dalles latérales.

Enfin les deux antennes sud-est et sud-ouest présentent une série de particularités qu'il convient de souligner (document 70, plan PCI-MVII-VIII/81, document 56).

1. Implantées très en avant de la ciste elles ne jouent aucun rôle dans l'équilibre de la construction comme c'est généralement le cas ailleurs (MV, MVI, MVII, MXI, etc.).
2. Leur fossé d'implantation est très profond (60 à 70 cm) ce qui compense l'inconsistance relative de l'appareil de calage.
3. L'implantation des dalles préserve la lisibilité de l'ornementation, la base des dalles correspondant à la base des stèles primitives. Les motifs qui subsistent encore sont pourtant situés au-dessous du sol d'érection et n'étaient pas visibles à une époque contemporaine de la sépulture. Cette remarque s'applique donc essentiellement aux motifs qui auraient pu se trouver dans la zone des dalles qui a disparu.
4. les deux dalles sont placées en éventail comme pour faciliter la lecture des faces gravées des stèles tournées vers l'intérieur de l'espace situé entre les deux stèles.

On peut donc se demander s'il ne s'agit pas de deux bases de stèles encore en place. Deux stèles dressées intactes auraient alors pu se dresser primitivement devant la ciste MVIII complétant ainsi le dispositif que nous décrivons à propos des dalles transversales situées entre MVII et MVIII. Ces deux dalles

ne seraient donc pas des réemplois mais les vestiges de stèles encore en place. L'honnêteté commande pourtant de mentionner à nouveau ici les deux observations qui pourraient être avancées contre cette interprétation :

1. Les motifs ornementaux de la stèle sont partiellement situés au-dessous du sol d'érection et n'étaient donc qu'en partie visibles.
2. L'antenne sud-ouest n'est peut-être pas une base de stèle intacte (document 51).

Technique de construction.

Les documents disponibles permettent de reconstituer les principales étapes de la construction de MVIII :

1. Aménagement d'un sol horizontal.
2. Implantation de la dalle sud et calage de cette dernière.
3. Creusement des fossés (dalles latérales, dalle nord, antennes).
4. Mise en place des dalles latérales.
5. Mise en place de la dalle nord et des antennes.
6. Calages extérieurs et calages des antennes.

2.4. Remplissage interne.

Le remplissage interne est conforme à la situation que l'on rencontre dans la plupart des monuments du site. Les unités suivantes peuvent être individualisées de bas en haut (document 59,60,66 à 68).

Sol de la sépulture, creusé dans la couche 5C2.

Couche 5AMAJ. Cette couche, épaisse de 5 à 10 cm, englobe les mobiliers campaniformes et les os humains de la sépulture. Les documents originaux dont nous disposons ne permettent pas de se faire une idée très précise de la nature des sédiments qui composent cette couche et qui ne paraît pas être le limon compact que l'on retrouve dans les autres sépultures. Le mobilier comprend pratiquement uniquement des ornements de coquille, il est dépourvu de restes de céramique.

Couche 4DMAJ. La couche 4DMAJ comble l'ensemble de la partie supérieure du remplissage et se prolonge au niveau de la couche 4D. Il s'agit essentiellement de gros blocs de pierre appartenant au cairn recouvrant les cistes. On distingue à la partie inférieure de cette couche un niveau argileux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. La couche 4DMAJ est pratiquement stérile si l'on fait exception des deux esquilles d'os trouvées au 4^e décapage.

L'histoire du remplissage de la ciste peut donc se résumer ainsi :

1. érection de la ciste en surface de la couche 5C2 et dépôt du matériel campaniforme et des sépultures,
2. violation de la sépulture sans dispersion du matériel à l'extérieur,
3. formation du cairn.

3. Bases de stèles en place.

Fait unique au Petit-Chasseur (si l'on fait exception des indices fournis par le fossé découvert à l'est de l'antenne sud-est de MXI, Gallay et Chaix, 1984) le complexe des cistes MVII et MVIII présente une série de trois dalles implantées verticalement dans le sol et orientées perpendiculairement au grand axe nord-sud des cistes. L'ensemble des trois dalles est situé dans le même axe. La première se trouve devant MVII directement au contact de

l'antenne sud-est de cette ciste (ci-dessous, stèle sud de MVII). Les deux autres sont situées de part et d'autre de MVIII et touchent les dalles latérales de cette ciste (ci-dessous, stèles est et stèles ouest de MVIII, cf. PCI-MVII-VIII/81, document 70). La stèle ouest de MVIII touche pratiquement la stèle sud de MVII.

3.1. Description.

Morphologie des dalles.

L'information que nous possédons sur ces trois dalles est malheureusement assez incomplète. Quatre faits sont pourtant acquis.

1. Les dalles, épaisses d'une dizaine de centimètres, ne présentent pas de traces de rectification des bords latéraux ce qui est, somme toute, attendu puisqu'il s'agit de la partie primitivement enterrée des stèles.
2. Ces dalles ne possèdent aucune gravure, ce qui peut se comprendre pour les mêmes raisons.
3. Les trois dalles ont été cassées au raz du sol primitif. La tranche supérieure de chacune d'elles est en effet une surface de fracture.
4. La stèle est de MVIII présente en plus une cassure verticale correspondant à son bord droit. Le fossé de fondation est en effet beaucoup plus large que la dalle (stratigraphie PCI-ST. 66, document 65) et se situe dans le même ordre de grandeur que les deux autres fossés. Une partie de la base de la stèle a donc été arrachée au moment de la destruction de la stèle.

Disposition topographique.

Les trois dalles forment un ensemble monumental unique en étroite relation avec les deux cistes. Les deux antennes de MVIII font donc partie du même complexe.

Insertion stratigraphique.

Les trois dalles ont été implantées en surface de la couche 5C2; elles ont donc la même position stratigraphique que les cistes. Les cassures supérieures sont d'autre part partiellement obturées par la couche 5A et recouvertes par les pierres du cairn (couche 4D). Les dalles ont donc été cassées au moment de la formation de la couche 5A.

Fossés d'implantation.

Il semble exister une certaine relation entre la profondeur des fossés et l'importance des calages. La stèle ouest de MVIII présente un fossé peu profond mais la dalle est calée par d'énormes pierres. Le fossé de la stèle est de la même ciste s'apparente par contre aux fossés des antennes; relativement profond il ne présente pas de pierres de calage importantes.

Les informations disponibles pour la stèle sud de MVII sont plus fragmentaires. La présence de grosses pierres de calage parlent pourtant en faveur d'un fossé peu profond.

Enfin le décapage du sol d'érection (plan PCI-MVII-VIII/81, document 70) montre que les fossés des dalles sont solidaires des fossés des cistes ce qui confirme l'impression de cohérence décelée au niveau topographique.

3.2. Interprétation.

La présence de pierres de calage de grosses dimensions ou de fossés relativement profonds parlent en faveur de dalles primitives de grandes dimensions s'élevant bien au-dessus du sol. Les bases encore en place appartiennent donc probablement à des stèles.

Ces stèles ont été érigées au même moment que les cistes; elles sont donc contemporaines de la construction des sépultures et appartiennent au même dispositif fonctionnel que les antennes. Leur destruction est intervenue très rapidement au moment de la formation de la couche 5A; elle est contemporaine de la violation des sépultures (cf. structures latentes). Le caractère franc et systématique des cassures parle en faveur d'une action volontaire. Les stèles ont été renversées sur le sol, la stèle est de MVIII a été partiellement arrachée.

4. Cairns recouvrant MVII et MVIII.

Les deux monuments sont totalement recouverts par un cairn unique attribuable à la couche 4D. L'information disponible sur cette structure reste lacunaire certaines zones n'ayant pas fait l'objet de relevés détaillés (zone C-D/68-70).

4.1. Extension topographique.

Un seul cairn recouvre MVII et MVIII contrairement à la situation observée dans la zone MV-MX mais ce dernier paraît centré sur MVIII (la sépulture) et déborder secondairement sur MVII (le cénotaphe?). La partie la plus élevée de la structure se trouve en effet à l'aplomb de la fraction septentrionale du coffre de MVIII (plan PCI-MVII et VIII/78, document 68). Ce cairn remplit également l'intérieur des coffres des cistes ce qui implique une destruction précoce des dalles de couverture. Les dalles verticales des monuments sont pourtant restées visibles pendant toute la période d'édification de la structure.

4.2. Caractères intrinsèques.

Le cairn est composé de schistes d'origine locale mais comprend également un certain pourcentage de plaquettes de marbre saccharoïde. Ces dernières paraissent particulièrement abondantes à la base du cairn directement en surface de la couche 5A où elles forment une sorte de dallage assez irrégulier (plan PCI-MVII-VIII/80, dépliant 8).

La matrice comblant les interstices laissés entre les pierres reste terreuse mais on observe dans l'épaisseur du cairn plusieurs petits niveaux gravillonneux mis en place par le ruissellement que nous décrivons à propos de la couche 4D. La mise en place de ces niveaux est probablement postérieure à la mise en place des pierres.

4.3. Insertion stratigraphique.

Le cairn repose en surface de la couche 5A et recouvre à la fois les vestiges de stèles en place et la couche de violation des sépultures. Il est contemporain de la formation de la couche 4D. Ses relations avec les subdivisions de cette dernière unité stratigraphique sont par contre impossibles à débrouiller car le dépôt des pierres et la mise en place de la matrice sont deux phénomènes non corrélables.

Enfin la formation du cairn est antérieure à la formation de la couche de ruissellement 4C3 (cf. stratigraphie PCI-ST. 33, document 66) en amont de MVIII et antérieure à la formation de la couche 4C1 partout ailleurs (cf. stratigraphie PCI-ST. 63, document 64, par exemple).

4.4. Relation avec le matériel archéologique.

Le cairn ne présente en principe aucun matériel archéologique. Les seuls vestiges découverts se limitent aux quelques tessons de type Bronze ancien trouvés en relation avec la base de la couche 4DMAJ dans la ciste MVII.

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc
partiellement en fonction de la situation des bâtiments (cf. annexes I et II). Les caracté-
ristiques de ces sites ont été étudiées au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

Les sites ont été étudiés au moment que les études ont été effectuées, elles sont donc
concernées de la construction des bâtiments et spécialement de leur
depuis l'origine, les études ont été effectuées, elles sont donc

COUCHES EXTERIEURES

1. Introduction.

La surface de fouilles englobant MVII et MVIII s'inscrit dans un rectangle de 7 m sur 8 m (B-H/63-70) soit 56 m². Seule la zone située aux environs immédiats des deux cistes a pourtant fait l'objet de recherches systématiques.

La surface étudiée ici englobe également une petite fraction de la zone étudiée en 1971 (carrés G-H/67-71, cf. document 50).

2. Etablissement de la stratigraphie.

La description de la stratigraphie est basée sur les coupes relevées au moment des fouilles. Les raccords avec les zones externes s'établissent essentiellement avec la partie méridionale du dolmen MVI qui fournit d'excellents points de repères stratigraphiques.

Comme ailleurs la numérotation des couches tient compte de l'interprétation générale de la stratigraphie à l'échelle du site et permet donc une bonne synchronisation générale des événements.

2.1. Description des stratigraphies.

La description des stratigraphies est donnée en annexe dans les documents suivants :

stratigraphie 8 et 31	: document 61
stratigraphie 64	: document 62
stratigraphie 32	: document 63
stratigraphie 63	: document 64
stratigraphie 35 et 66	: document 65
stratigraphie 33, 65 et 67	: document 66

2.2. Synchronisation des séquences.

La synchronisation des diverses séquences est donnée dans le diagramme du document 67. On peut formuler à ce propos les remarques suivantes.

1. D'une façon générale la stratigraphie de la zone MVII-MVIII est une stratigraphie plus simple que celle des zones voisines. Cette situation est due essentiellement à la disparition des subdivisions internes des couches 4C et 4D identifiées dans la zone du dolmen MVI et à l'absence de la couche 5C1 présente dans la zone MV-MX.
2. On notera à ce propos que les couches gravillonneuses en relation avec les débordements du torrent de Gravelone (couches 4A4, 4C3 et 4D4) n'existent pas dans la zone MVII-MVIII qu'elles n'atteignent pas, sauf en ce qui concerne 4C3, présente au nord de MVIII (stratigraphie 33 document 66).
3. Les cistes MVII et MVIII construites en surface des couches 5B-5C2 sont postérieures au dolmen MVI bâti en surface de la couche 6.
4. La synchronisation des couches comprises entre 5A et 5C2 est par contre plus difficile à réaliser, cette situation étant due à la faible extension spatiale des couches 5B et 5C1. Nous sommes en effet en présence de deux séquences parallèles soit :

Séquence 1 : 5C2/5B/CISTES MVII-MVIII/5A

Séquence 2 : 5C2/DOLMEN MV/5C1/CISTE MX/5A

Il n'est donc pas possible de situer MVII et MVIII par rapport à MV et MX sur la base de ces seules données stratigraphiques. L'étude de la

couche 5B nous montre pourtant par quel biais une synchronisation est possible.

Du point de vue matériel archéologique il est possible de distinguer deux ensembles (cf. projection du matériel, document 64) : Le premier ensemble est lié aux couches 5A et 5AMAJ; il est typiquement campaniforme. Le second ne comporte que quelques tessons de type Bronze ancien trouvés dans la couche 4DMAJ à l'intérieur de MVII.

3. Couches 4C.

La couche 4B a été décrite ailleurs (Bocksberger 1978), nous n'y reviendrons pas.

Si l'on se base sur les raccords stratigraphiques existant avec les zones externes nous voyons que la couche 4C correspond en fait à la couche 4C1. Nous ne mentionnerons ici que pour mémoire la couche alluvionnaire 4C3 qui se trouve essentiellement dans la zone du dolmen MVI. Nous laisserons cette dernière unité stratigraphique de côté.

3.1. Extension topographique.

La couche 4C1 est présente sur toute la zone. Epaisse de 20 cm au nord (cf. stratigraphie 33, document 66), elle s'épaissit aux environs des cistes MVII et MVIII pour atteindre 40 à 45 cm à la périphérie du cairn. Elle reste par contre peu épaisse au sommet de ce dernier (10 à 15 cm).

3.2. Insertion stratigraphique.

A l'est de MVI et au nord la limite supérieure de 4C1 reste imprécise du fait des destructions et du peu de netteté de la couche 4B. La limite inférieure, soulignée par la couche de gravillons 4C3, est par contre très nette.

Dans la zone MVII-MVIII la couche 4C1 est bien circonscrite entre la couche 4B et la partie supérieure du cairn de la couche 4D. Sa limite inférieure passe au niveau de l'ouverture supérieure des cistes.

3.3. Composition sédimentaire et subdivisions.

La couche 4C1 est une terre caillouteuse grise, mise en place par gravité. Au sud de MVII et MVIII on voit pourtant apparaître localement de minces niveaux jaunâtres beaucoup plus limoneux (ou loessiques?). La stratigraphie 35 (document 65) montre trois de ces niveaux jaunes. Les deux supérieurs sont encore visibles directement au sud de MVIII (stratigraphie 33, document 66). Ces divers niveaux, très circonscrits sur le plan spatial, ne présentent pas d'intérêt chronologique.

4. Couches 4D et cairn.

Aux environs de MVII et MVIII la couche 4D correspond aux couches 4D1/3 de MVI.

4.1. Extension topographique.

Cette unité stratigraphique est étroitement liée au cairn des deux cistes. Elle se prolonge pourtant au-delà sur toute la zone étudiée. Présente au nord directement au contact de la surface du soubassement de MVI (stratigraphie 31, document 61) elle est, à cet endroit, épaisse de 20 cm. Au sud par contre elle atteint 40 à 45 cm en dehors du cairn et 60 cm au coeur de ce dernier.

4.2. Insertion stratigraphique.

A l'est de MVI la couche 4D est insérée entre les deux couches alluviales provenant du torrent de Gravelone soit 4C3 à la partie supérieure et 4D4/5 à la partie inférieure. Dans la zone MVII-MVIII, la couche 4D est située directement sous 4C1 et s'infiltré entre les pierres du cairn dont elle constitue le remplissage naturel. Elle constitue également la fraction fine du remplissage supérieur des cistes (couche 4DMAJ). A l'extérieur 4D repose directement sur 5A.

4.3. Composition sédimentaire et subdivisions.

La couche 4D est une terre limoneuse jaunâtre où coexistent limons de ruissellement et sédiments de gravité. Au sud des cistes la couche présente plusieurs subdivisions (stratigraphie 35, document 65), soit de haut en bas :

4D1. Limon jaune.

4D2. Terre noirâtre à mettre en relation avec les traces de feu présentes devant la ciste adventice de MVI (cf. Bocksberger, 1976, fig. 42, p. 207).

4D3. Limon jaune superposé à un mince niveau de terre limoneuse jaune.

Le niveau limoneux présent à l'intérieur du cairn (stratigraphie 63, document 64) correspond probablement au limon jaune supérieur de 4D3.

4.4. Plans de surface (PCI-MVII et MVIII/78 et 79).

Les deux plans de surface disponibles sont présentés dans les documents 68 et 69. PCI-MVII-VIII/78 correspond à la surface du cairn qui se confond avec la surface de la couche 4D. Le plan limité aux pierres du cairn comporte quelques indications sur la surface de la couche 4D dans le quadrant nord-est, malheureusement sans altitudes. Les plans manquent d'autre part totalement dans le quadrant sud-est. Les pierres représentées à l'intérieur des cistes sont situées au niveau des dalles de construction et indiquent la surface de la couche 4DMAJ. Elles peuvent être considérées comme représentant le premier décapage du remplissage de la sépulture.

PCI-MVII-VIII/79 (document 69) représente un décapage arbitraire effectué dans l'épaisseur du cairn. La surface de la couche 5A apparaît déjà à la périphérie, de même que la dalle F-G/67-68 située en surface de cette couche.

Les altitudes absolues du décapage font partiellement défaut dans le quadrant nord-est.

Les pierres figurées à l'intérieur des cistes correspondent au deuxième décapage des remplissages (intérieur de la couche 4DMAJ). Les relevés des niveaux sous-jacents sont regroupés dans les documents 57 (MVII) et 59 (MVIII).

5. Couche 5A.

La couche 5A est directement en relation avec la couche de violation des sépultures et présente un matériel campaniforme.

5.1. Extension topographique.

La couche 5A, principal niveau repère du site est présente sur l'ensemble de la zone sauf au nord où elle tend à disparaître dans les carrés H. Son épaisseur varie de 5 à 20 cm.

5.2. Insertion stratigraphique.

La couche 5A recouvre partiellement le soubassement du dolmen MVI et bute contre les dalles verticales des coffres de MVII et MVIII. A l'est de MVI la couche est bien délimitée dans sa fraction supérieure par la couche alluviale 4D4/5, dans la fraction inférieure par la couche 5B riche en ossements humains provenant de MVI.

Aux environs de MVII et MVIII la couche 5A se trouve directement sous le cairn 4D et repose sur la surface de la couche 5C2, sol d'érection des monuments. Au sud de ces derniers la limite supérieure de la couche est donnée par la couche 4D3.

5.3. Composition sédimentaire.

La couche 5A est en principe une couche fortement limoneuse de coloration violacée. Ces caractéristiques paraissent être présentes à l'ouest de MVII. Au nord des monuments la couche paraît avoir été moins caractéristique et O.-J. Bocksberger semble avoir eu de la peine à l'identifier. Le décapage

effectué par notre prédécesseur était en effet situé trop bas.

Aucune subdivision interne n'est décelable dans cette unité.

5.4. Plan de surface (PCI-MVII et VIII/80).

Le plan de surface de la couche 5A (dépliant 8) est relativement complet. Le relief de la surface a en effet pu être reconstitué avec beaucoup de certitude grâce aux nombreuses références stratigraphiques. On mentionnera ici la petite zone charbonneuse (foyer?) partiellement située sous la dalle F-G/67-68 au nord de MVIII. Les environs immédiats des cistes présentent de nombreuses dallettes (dont certaines proviennent probablement du soubassement de MVI) posées en surface de la couche aux environs immédiats des monuments. Ces pierres appartiennent peut-être à une structure indépendante du cairn 4D sus-jacent et pourraient appartenir à un dallage grossier intentionnel (postérieur à la destruction des stèles implantées près des cistes). On pourrait pourtant voir en elles simplement les premières pierres du cairn 4D. Une situation comparable avait été observée devant l'entrée du dolmen MXI où le caractère intentionnel de l'arrangement était beaucoup plus net. Les pierres accumulées contre la dalle nord de MVII appartiennent par contre certainement au cairn 4D.

6. Couche 5B.

La couche 5B est essentiellement liée à l'histoire du dolmen MVI (cf. Bocksberger, 1976, p. 71 et 72) mais atteint pourtant la ciste MVII. Il faut donc en dire ici quelques mots.

6.1. Extension topographique.

La couche est limitée à la zone située immédiatement à l'est de MVI. Ce niveau est pourtant légèrement plus étendu que nous l'avions d'abord pensé en réalisant le plan publié à propos du dolmen MVI (Bocksberger, 1976, fig. 23, p. 190). Si nous nous référons aux stratigraphies 8 (document 61) et 32 (document 63) nous voyons en effet qu'il est nécessaire d'agrandir la surface concernée en direction du sud-est dans les carrés E/64-66, F/65-66, G/65-66 et H/65. La couche 5B atteint la fraction septentrionale de MVI. Elle disparaît par contre plus au sud à partir des carrés D comme le montre la stratigraphie 63 (document 64).

6.2. Insertion stratigraphique.

L'insertion stratigraphique de la couche 5B est au coeur de la question de la chronologie interne des monuments de l'horizon supérieur et doit retenir toute notre attention.

Relations avec 5A. La couche 5B est située sous la couche 5A partout présente. Elle est partiellement perturbée par la fosse d'incinération (FI contemporaine de 5A) dans la zone M62/63.

Relations avec 5C1 et 5C2. La question des relations 5B/5C1/5C2 est plus délicate à aborder. Au sud de la zone étudiée 5B repose directement sur 5C2. Au nord les contacts 5B-5C1 s'opèrent dans la zone de la fosse d'incinération où la couche 5B est perturbée par le creusement de cette fosse (document 35). Plusieurs observations montrent pourtant que 5B est postérieure à 5C1 :

1. La couche 5C1 subsiste encore sous le remplissage de cendres de la fosse. Elle repose sur 5C2 et se termine en sifflet à ce niveau aux environs de M/62-63 (Bocksberger, 1976, p. 73).
2. La couche 5B est détruite par la fosse (Idem, p. 119) mais certains crânes contenus dans cette structure pourraient encore être partiellement en place (Idem, p. 118-119).
3. Des objets provenant de MVI et caractéristiques de la couche 5B ont été trouvés en surface de la couche 5C2 mais également en surface de la couche 5C1. C'est notamment le cas de la fusaïole de pierre n° 242 (Idem p. 72 et fig. 23, p. 190).

Relation avec la ciste MVII. Aucun relevé stratigraphique ne présente de façon explicite l'insertion des fossés de MVII en surface de la couche 5B (cf. stratigraphie 8 et 63, documents 61 et 64). Deux arguments nous permettent d'affirmer de façon quasi certaine que MVII est bien postérieur à 5B :

1. Sur les photographies des décapages effectués à l'ouest de MVII les pierres de calage de la dalle ouest de MVII se laissent devinés dès la surface de la couche 5A. Or dans cette zone les couches 5A et 5B atteignent ensemble au moins 20 cm d'épaisseur (cf. stratigraphie 8). Il est donc difficile d'imaginer un fossé ne s'ouvrant qu'en surface de la couche 5C2.
2. O.-J. Bocksberger qui a fouillé la zone mentionne explicitement la couche 5B comme sol d'érection de MVII (Bocksberger, 1971, p. 81-83).

"En effet la couche 5 qui, autour du ciste I, se présentait sous l'aspect d'un loess rougeâtre épais de quelque 0.10 m s'épaissit considérablement autour du ciste VI et se subdivise en deux branches 5A et 5C séparées par une lentille très hétérogène 5B (...). La couche 5C est stérile. Quant à la 5B, dont l'épaisseur atteint 0.30 m, elle est extrêmement caillouteuse et contient, avec de la céramique, des armes, des outils et des ossements humains dans le plus grand désordre (...). Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là des sépultures des constructeurs des cistes (comprendre désormais MVI) évacués de l'intérieur des tombes (comprendre de la tombe) par les porteurs de vases campaniformes qui voulaient utiliser pour eux ces monuments (comprendre ce monument). Ceci est valable à coup sûr par le ciste MVI (...), mais ce n'est certainement pas le cas pour les cistes VII et VIII qui sont construits sur la couche 5B".

Ces diverses remarques permettent donc d'avancer que la séquence complète de la zone est bien 5C2 - 5C1 - 5B - MVII - 5A. La ciste MVII, et donc probablement aussi la ciste MVIII, sont donc postérieures à MV et approximativement contemporaines de MX, sinon postérieures.

6.3. Composition sédimentaire.

Du point de vue sédimentaire la couche 5B ne se distingue pratiquement pas des couches 5C sous-jacentes. L'identification s'appuie uniquement sur la présence d'un matériel archéologique significatif et abondamment représenté, notamment sur de très nombreux ossements humains non carbonisés, matériel dont l'étude a été abordée dans le cadre du dolmen MVI (Bocksberger, 1976).

6.4. Plan de surface.

Un plan de l'extension générale de la couche 5B est donné dans le document 33.

7. Couche 5C2.

La couche 5C2 forme le sol d'érection des cistes MVII et MVIII. Elle est présente sur l'ensemble de la zone son épaisseur pouvant varier de 10 à 20 cm. Il s'agit d'une couche à composante limoneuse importante de coloration jaunâtre, riche en pierres d'assez grandes dimensions. Le plan de surface de cette unité stratigraphique est donné dans le document 70.

Relation avec les autres sites de la région de la vallée de la Saône
L'occupation de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

La station de la vallée de la Saône est attestée dès le début de l'âge
de bronze (B et C), comme le montrent les fouilles de la station de
Bâtiment de la vallée de la Saône (Bâtiment de la vallée de la Saône).

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Comme pour MV et MX nous présenterons le matériel archéologique de MVII et MVIII par grandes catégories typologiques. Les tableaux des documents 71 et 72 donnent une vue d'ensemble de la répartition stratigraphique du matériel.

1. Mobiliers funéraires campaniformes.

L'ensemble du matériel campaniforme se rattache, à une exception près (dentale 1882), aux sépultures originelles de MVII et MVIII. L'analyse des structures latentes (documents 74 et 75) permet un bon rattachement des matériaux à l'un ou l'autre des monuments primitifs.

1.1. Mobilier de la ciste MVII.

Insertion stratigraphique.

Le mobilier funéraire propre à la ciste MVII provient de deux couches distinctes topographiquement mais contemporaines :

Couche 5AMAJ. L'intérieur du coffre contenait encore la totalité des tessons rattachables au gobelet 1 (1785 à 1789), un tesson du gobelet 4, quelques tessons non identifiables, trois lunules en *Pectunculus* (1878, 1879 et 1880) et une coquille biforée (1881).

Couche 5A. Pratiquement tout le reste du matériel provient de la région de la couche 5A située à l'est de la ciste. Cette couche peut être considérée comme la couche de violation de la ciste. Seuls quelques tessons pourraient n'être pas en relation avec MVII (1849, 1854 et 1903). Ces matériaux comprennent les tessons des gobelets 2 et 3, pratiquement tous les éléments du gobelet 4, divers tessons campaniformes et les quelques vestiges d'industrie lithique (quartz et silex). Les colombelles 1860 et 1861 doivent par contre être rattachées à MVIII. Enfin l'origine topographique de l'anse 1850 reste incertaine.

Description.

CERAMIQUE CAMPANIFORME

Les gobelets décorés sont caractérisés soit par des lignes simples imprimés à la cordelette soit des motifs complexes tracés au peigne et comprennent au moins trois récipients distincts (document 72).

MVII-1 est un gobelet à fond rond décoré de bandes horizontales croisillonnées tracées au peigne d'exécution malhabile.

MVII-2 possède également un fond rond. Le décor tracé avec un peigne très fin présente quatre bandes horizontales successives, soit, de haut en bas, une bande hachurée obliquement vers la gauche, une bande avec carrés réservés et lignes horizontales, une bande croisillonnée et une bande hachurée obliquement vers la gauche.

MVII-3 est un des rares gobelets à décor estampé du site. Les bandes à triangles estampés alternent avec des bandes hachurées à droite tracées au peigne. Le fond est rond. Le tesson 1816 présentant deux bandes hachurées perpendiculaires pourrait appartenir au même récipient mais n'a pas été incorporé dans la restauration.

MVII-4 est trop fragmenté pour que l'on puisse reconstituer sa forme générale. Le fond du gobelet est aplati. Le décor est composé de simples lignes horizontales imprimées à la cordelette.

Les autres éléments céramiques campaniformes sont peu nombreux. Les seuls éléments significatifs sont deux fragments d'anse rubanée (1850, 1896) et quelques petits tessons portant des traces de décor au peigne. Les derniers appartiennent du reste peut-être aux gobelets ci-dessus.

PARURE

La parure rattachable à MVII comporte trois lunules perforées en coquille de Pectunculus (1878, 1879 et 1880) et une petite coquille de Cardium biforée.

INDUSTRIE LITHIQUE

L'industrie lithique comprend quelques éclats informes de silex et de quartz pratiquement non retouchés.

1.2. Mobilier de la ciste MVIII.

Insertion stratigraphique

Le mobilier propre à MVII ne comporte pas de céramique. L'essentiel du matériel a été trouvé à l'intérieur de la ciste, dans la couche 5AMAJ, en association avec les os humains, il comprend surtout des colombelles. Seuls deux ornements de ce type proviennent de l'extérieur (couche 5A); ils se rattachent probablement aussi au mobilier primitif de la ciste (1860 et 1861). Enfin la dentale 1882 fait figure d'isolée dans la couche 4D3.

Description

PARURE

La parure rattachable à MVIII comprend donc 16 colombelles (1864 à 1877, 1860, 1861) à perforation terminale.

OS TRAVAILLE

Le petit fragment d'os poli (1883) présentant les traces d'une double perforation cylindrique reste de détermination incertaine. Peut-être s'agit-il d'un fragment de bouton.

1.3. Structures latentes.

Les structures latentes sont décrites dans les documents 74 et 75 qui regroupent toute l'information disponible. Les principales conclusions que l'on peut tirer de cette analyse sont les suivantes.

A part quelques éléments isolés tous les éléments se rattachent aux mobiliers funéraires des cistes. L'analyse spatiale permet d'autre part d'attribuer les matériaux aux cistes sans erreur possible.

Ciste MVII. A cette sépulture se rattache l'ensemble de la céramique, les lunules et l'industrie lithique. Le matériel situé à l'est de MVII provient vraisemblablement de la violation de la sépulture ainsi qu'en témoigne la liaison 1817-1827. Il ne s'agit donc apparemment pas d'un dépôt extérieur.

On insistera sur la relation existant entre la céramique et l'industrie lithique, ces deux catégories formant un ensemble opposé à la parure (lunules, colombelles). La même situation avait déjà été notée à propos des dolmens MI et MXI.

Ciste MVIII. A cette sépulture se rattachent les parures en colombelles. Ces coquilles sont étroitement associées aux os humains de la sépulture.

Enfin quelques éléments sont étrangers aux complexes MVII-MVIII. C'est le cas de la dentale 1882 et de quelques tessons extérieurs.

2. Céramique Bronze ancien.

2.1. Insertion stratigraphique et description.

La céramique typiquement Bronze ancien se limite à 6 fragments de jarre grossière (document 73). Quatre tessons proviennent de la partie supérieure du remplissage de la ciste MVII, couche 4DMAJ (document 57), un tesson provient de la couche 4D donc du cairn recouvrant les cistes (1844, carré D/66). Enfin un seul tesson provient de la couche 5A (1845, carré D/65, cf. plan des structures latentes de la couche 5A, document 74). L'insertion

stratigraphique relativement haute de cette céramique se retrouve donc ici, malgré la faiblesse de l'échantillonnage. Il est par contre difficile de dire si MVII a fait l'objet de vrais dépôts intentionnels de jarres de type Bronze ancien en relation avec l'édification du cairn.

3. Os humains.

Le matériel dont il est question ici a été récolté sur l'ensemble de la zone MVII-MVIII mais n'appartient pas totalement aux sépultures primitives des cistes (document 76).

3.1. Insertion stratigraphique.

L'insertion stratigraphique des vestiges mentionnés suit la dynamique des dépôts de la zone (document 77). On peut distinguer cinq ensembles :

1. Quelques fragments ont été trouvés dans la couche 5C2 (MVII/EXT et MVIII/EXT). Ces fragments doivent probablement appartenir à la couche de violation de MVI. Nous avons vu en effet que les vestiges rattachables à la couche 5B pouvaient se retrouver en surface des couches 5C1 ou 5C2 dans les zones périphériques où la couche 5B fait défaut.

2. Une partie du matériel trouvé près de MVII dans la couche 5A pourrait se rattacher au petit ensemble identifié au sud du dolmen MVI (Bocksberger, 1976, p. 71; tabl. 11, p. 88; fig. 21, p. 188) mais une confusion avec le matériel de MVII est possible.

3. L'ensemble le plus important (MVIII/INT) a été trouvé dans MVIII (couche 5AMAJ) et correspond aux sépultures primitives de la ciste.

4. Quelques vestiges (MVII-MVIII/EXT) trouvés dans la couche 5A sont apparemment en relation avec la couche de violation de MVII.

3.2. Démographie.

L'analyse démographique repose uniquement sur le dénombrement des dents (document 78). Seules nous intéressent ici les sépultures primitives des cistes.

Il n'est pas possible d'identifier le nombre d'individus en relation avec MVII. La ciste elle-même ne contenait pas de vestiges osseux. Seul l'ensemble catalogué par Bocksberger sous 2048 pourrait être pris en considération mais il a été trouvé à l'extérieur et n'appartient pas obligatoirement au contenu de la ciste (document 77).

On peut donc se demander si l'on n'est pas en présence d'un cénotaphe.

La ciste MVIII abritait par contre au moins deux individus adultes dont un d'un certain âge (dents usées) et éventuellement un enfant si l'on admet que la seule dent lactéale trouvée (une incisive) n'est pas intrusive.

3.3. Structures latentes.

La répartition du matériel osseux (cf. ci-dessus points 3 et 4) suit en tous points la disposition des mobiliers funéraires. Les ossements en relation avec la ciste MVII ont été trouvés à l'extérieur de la ciste. Il est pourtant curieux de ne trouver aucun vestige résiduel à l'intérieur du monument, comme cela a été le cas pour le matériel archéologique. Il ne faut donc pas totalement exclure que MVII ait été un cénotaphe, les vestiges osseux extérieurs n'étant pas en relation avec ce monument. L'imprécision dans la localisation des vestiges laisse en effet cette question ouverte.

Le cas de la ciste MVIII est plus clair. Tous les os conservés sont restés à l'intérieur du monument mais la disposition des vestiges est totalement anarchique (document 60). Le mauvais état de conservation des vestiges et l'imprécision de l'enregistrement ne permet malheureusement pas de pousser l'analyse plus loin. L'insertion stratigraphique du matériel permet par

contre de lier ces vestiges osseux aux mobiliers funéraires de la ciste (colombelles essentiellement).

On mentionnera pour terminer la présence de quelques fragments osseux secondairement carbonisés soit dans le matériel rattachable à MVII soit dans celui de MVIII. Ces éléments sont peu nombreux (27,2% de l'ensemble du matériel). Les documents disponibles ne permettent pas de proposer une interprétation de ces vestiges.

4. Faune.

Les restes de faunes de l'ensemble MVII-MVIII sont extrêmement peu nombreux et se limitent à quelques dents et esquilles permettant d'identifier du boeuf et des caprinés domestiques. Ces restes proviennent essentiellement du fossé de l'antenne sud-est de MVIII et du petit foyer de la couche 5A partiellement engagé sous la dalle F-G/67-68 (document 79).

STRUCTURE D'ENSEMBLE

1. Synthèse historique.

L'histoire des cistes MVII et MVIII est relativement simple et ne pose guère de problèmes stratigraphiques particuliers. Une vue d'ensemble de l'ordination chronologique est donnée dans les documents 67 et 80.

1.1. Histoire de la zone MVII-MVIII.

L'histoire de la zone comporte 8 phases.

Phase 1. Période précédant la construction des cistes MVII et MVIII.

Construction de MVI, dépôt couche 5C2. Néolithique récent.

La construction de MVI et le dépôt de la couche 5C2, qui est contemporaine de l'utilisation de ce monument, précèdent la construction des cistes et se situent au Néolithique récent.

C'est à la fin de cette période qu'il faut situer la construction des dolmens MI, MV et MXI construits en surface de la couche 5C2 et déjà rattachables au Campaniforme, puis le dépôt de la couche 5C1.

Phase 2. Violation du dolmen MVI.

Couche 5B. Campaniforme.

La violation de MVI affecte peu la zone MVII-MVIII qui n'est pas encore construite. Cette dernière est peut-être à l'origine des quelques vestiges osseux humains découverts au contact de la couche 5C2 dans les zones où la couche 5B est absente.

C'est à la fin de cette phase ou pendant la phase suivante que se situe probablement l'édification de MX.

Phase 3. Erection des cistes MVII et MVIII.

Surface couches 5B/5C2. Campaniforme.

Les deux cistes, de par leur position stratigraphique et leur architecture (cistes sans entrée), appartiennent aux constructions les plus récentes de la nécropole.

Le sol d'érection des monuments est formé par les couches 5B (au nord de MVII) et 5C2 (au sud de MVII et pour l'ensemble de MVIII), la couche 5C1 n'étant pas présente dans cette zone. L'ordonnance générale des monuments suggère une construction conjointe des deux monuments (document 70).

Les deux monuments réutilisent des stèles appartenant uniquement au groupe tardif des stèles du Petit-Chasseur (ornementation géométrique riche, documents 52 à 55). Le complexe architectural comportait apparemment également trois stèles dressées orientées perpendiculairement aux monuments, face au sud. De ces dernières seules les parties implantées dans le sol ont subsisté. Le cas des antennes de MVIII reste par contre peu clair. Il est en effet difficile de dire s'il s'agit de fragments réemployés ou des vestiges de stèles primitivement intactes flanquant la façade méridionale de la ciste (documents 51, 55 et 56).

Le fossé de l'antenne sud-est de MVIII contenait quelques vestiges osseux animaux (boeuf et caprinés) dont on peut admettre le caractère probablement fortuit (document 79).

La ciste MVII contenait primitivement au moins 4 gobelets campaniformes à décor simple cordé ou à décor complexe tracé au peigne (1785, 1790, 1791 et 1817) accompagné de trois lunules en coquille de Pétoncle (document 72). Il est par contre difficile de dire si les quelques fragments osseux appartenant à un ou plusieurs individus adultes trouvés aux environs de la ciste

appartiennent réellement aux sépultures de MVII (documents 74 et 77).

La ciste MVIII abritait par contre au moins deux individus adultes et peut-être un enfant. Le seul mobilier funéraire en relation avec ces sépultures sont des colombelles à extrémités perforées (documents 75 et 77).

Phase 4. Bris des stèles encore en place.

Surface couches 5B/5C2. Campaniforme ou Bronze ancien.

Les trois stèles implantées près des cistes (et éventuellement les deux antennes de MVII) ont très rapidement été brisées. Les bases encore en place sont en effet recouvertes par la couche 5A (Phase 5) et par les premières pierres plates situées à la base du cairn (phase 6). Tout au plus pourraient-elles être contemporaines de la phase 5. Cette situation n'est pas sans rappeler la situation observée dans la nécropole de Saint-Martin-de-Corléans près d'Aoste.

Phase 5. Violation des cistes MVII et MVIII.

Couche 5A. Bronze ancien I-III.

La violation des cistes est, comme ailleurs sur le site, liée à la formation de la couche 5A. Les deux monuments ne subissent pas le même sort.

Le matériel de MVII est partiellement extrait et jeté dans la zone située entre les deux monuments. Le contenu de MVIII est seulement remanié sur place (documents 74 et 75).

L'action du feu décelable sur quelques os est probablement contemporaine de cette époque (à moins qu'elle soit plus ancienne).

Les traces de feu associées à quelques vestiges animaux identifiés au nord de MVIII sont probablement rattachables à cette phase.

Phase 6. Pierres du cairn, dalle F-G/67-68.

Surface couche 5A. Bronze ancien I-III ou Bronze ancien IV.

La surface de la couche 5A est marquée par de nombreuses dallettes, notamment des dallettes de quartzite micacé disposées irrégulièrement autour des cistes (cf. plan PCI-MVII-VIII/80, dépliant 8). Il est difficile de dire si ces pierres forment un ensemble distinct du cairn, composant une sorte de dallage, ou s'il s'agit des premières pierres de ce cairn.

On doit situer à la même époque l'abandon de la grande dalle (non gravée) située au nord de MVIII et recouvrant les restes de foyer des carrés F-G/67.

Phase 7. Edification du cairn.

Couches 4D et 4DMAJ. Bronze ancien IV.

L'édification du cairn qui recouvre l'ensemble des deux cistes montre que la zone continue à être fréquentée au début du Bronze ancien IV. Les pierres remplissent également l'intérieur des monuments qui ont perdu leurs dalles de couverture.

Les quelques tessons Bronze ancien découverts dans ce niveau appartiennent peut-être à des jarres primitivement déposées dans la ciste MVII.

La stratigraphie des niveaux extérieurs au cairn est assez complexe mais ne présente pas un intérêt essentiel pour la compréhension de la zone. Le débordement du torrent de Gravelone rattachable à la couche 4D4 affecte surtout la zone MVI et n'atteint pratiquement pas la zone MVII-MVIII.

Phase 8. Abandon de la zone.

Couches 4B, 4C1 et 4C3. Bronze ancien IV.

La zone est totalement abandonnée dès l'époque marquée par un nouveau débordement du torrent de Gravelone (couche 4C3). La construction de la cabane de la couche 4B se situe en dehors de la zone étudiée et ne nous

concerne pas ici.

1.2. Acquis historiques.

La séquence chronologique précédente permet de dégager les faits historiques significatifs suivants :

1. Les cistes MVII et MVIII ont été construites par les Campaniformes et ne possèdent, dans leurs mobiliers, aucuns éléments rattachables au Néolithique récent (civilisation Saône-Rhône).
2. Les cistes MVII et MVIII sont postérieures au dolmen MVI et probablement postérieures au dolmen MV, donc d'une façon générale aux dolmens à entrée latérale (MI et MXI).
3. Le seul type de stèle réutilisé est le type récent caractérisé par une riche ornementation géométrique (mis à part la dalle sud de MVIII sur laquelle il est difficile de porter un jugement).
4. La zone MVII-MVIII apporte la preuve que des stèles anthropomorphes ont été érigées au moment de la construction des cistes.
5. La fin de l'activité proprement funéraire de la zone est marquée par trois phénomènes se succédant dans le temps, la destruction des stèles, puis la violation des sépultures, enfin l'édification du cairn.

2. Synthèse ethnologique.

L'activité observable dans la zone MVII-MVIII s'étend sur plusieurs siècles. Les composantes de cette activité sont, comme pour les autres monuments, multiples.

2.1. Éléments pour la formulation d'un rituel.

On considérera ici l'activité décelée dans la zone comme un tout, indépendamment des variations diachroniques de cette activité.

Construction de cistes.

Les deux monuments appartiennent probablement à un tout architectural et il est intéressant dans cette perspective de rappeler le caractère complémentaire des mobiliers funéraires (cf. ci-dessous). Dans les deux cas il s'agit de caissons fermés munis d'antennes construits en surface du sol pour être vus. Ce type de construction est assez rare au Petit-Chasseur; seul MII associe en effet la présence d'un caisson fermé avec la présence d'antennes.

On peut se demander d'autre part si MVII n'était pas primitivement un cénotaphe. Il est intéressant de souligner dans cette perspective que seul ce monument présente une dalle de fond. Si cette hypothèse était exacte la complémentarité MVII-MVIII pourrait être envisagée sous un jour nouveau.

Réemploi de stèles.

Les deux cistes présentent des stèles dans leur construction soit à l'état fragmentaire (MVII) soit entière (MVIII). Les antennes de MVIII posent pourtant un problème délicat. Il s'agit de fragments de stèles mais leur position topographique, leur insertion dans le terrain et leur forme pourraient parler en faveur de stèles primitivement complètes. La même question avait été soulevée à propos de l'antenne sud-est du dolmen MV.

Erection de stèles.

On a la preuve que trois stèles anthropomorphes au moins ont été érigées près des cistes au moment de la construction de ces monuments. La disposition même de ces stèles confère une grande cohérence à l'ensemble monumental.

Bris de stèles.

La zone MVII-MVIII est pratiquement le seul point du site où l'on observe des bases de stèles encore en place, brisées pratiquement au niveau du sol

d'érection. L'autre exemple concerne les deux dalles implantées à l'est du dolmen MXI. Partout ailleurs, notamment au sud du dolmen MVI, les seules traces décelables sont les fossés d'implantation. On a donc cassé les stèles en percutant leurs faces pour les renverser sur le sol.

Abandon de dalle en surface du sol.

On ignore la provenance de la dalle située au nord de MVII. Cette dernière, qui pourrait être une dalle de couverture d'un monument (lequel?), n'est pas gravée. Il est intéressant de noter pourtant que son insertion stratigraphique en surface de la couche 5A est identique à celle des quelques stèles anthropomorphes trouvées en surface du sol (stèles G-H/74 et C-D/72-73 par ex.).

Inhumations collectives.

La ciste MVII abritait incontestablement une double (sinon triple) inhumation. On ignore la position primitive des corps des inhumés et la dimension de la chambre sépulcrale (1,50 m environ) permet toutes les suppositions sur la disposition des corps. Il n'est par contre pas certain que MVII ait contenu des inhumations. La ciste ne contenait aucun vestige humain et les os trouvés à l'extérieur pourraient se rattacher à MVI.

Mobiliers funéraires.

Les mobiliers funéraires comprennent deux ensembles distincts. Le premier regroupe la céramique, les éclats de silex et de quartz et trois lunules (MVII), le second ne comprend que des colombelles (MVIII).

Cette hétérogénéité dans la ventilation spatiale des types n'est pas nouvelle et a été rencontrée à plusieurs reprises au Petit-Chasseur. Seul le deuxième groupe paraît associé à des inhumations.

Dépôt de faune.

Les découvertes de fragments osseux appartenant à des animaux domestiques (boeuf et caprinés) paraissent plus anecdotiques qu'autre chose. Il en va ainsi des quelques fragments provenant de l'antenne sud-est de MVIII. La présence d'os animaux dans le foyer situé au nord de MVIII est plus intéressante. S'agit-il des restes d'un repas effectué sur place?

Remaniement sur place du contenu des sépultures.

La désorganisation de l'ordonnance primitive des sépultures de MVIII résulte probablement de la violation volontaire de la sépulture et non du processus d'utilisation. Le dernier corps inhumé est en effet totalement perturbé et aucun os en connexion n'a été observé.

Extraction du contenu des sépultures.

L'analyse des structures latentes montre que le matériel trouvé entre MVII et MVIII (gobelets et éclats lithiques) provient de l'intérieur de MVII. La zone où se concentrent les vestiges extraits est située au nord-est de la ciste, situation courante au Petit-Chasseur. Tout le matériel n'a pas été extrait de la ciste.

Feu.

Le feu situé au nord de MVIII sous la dalle F-G/67-68 est en relation avec des vestiges de faune et paraît avoir une fonction partiellement domestique même si une connotation rituelle n'est pas à exclure.

Dépôt de jarres.

Les quelques tessons trouvés dans MVII pourraient signaler un dépôt de jarre à l'intérieur de la ciste, contemporain des pierres du cairn. Nous retrouverions ici, à une échelle beaucoup plus restreinte, la situation observée pour le dolmen MXI. Les vestiges sont pourtant ici si limités qu'on pourrait penser à un abandon purement accidentel.

2.2. Complexes rituels.

Les diverses composantes décrites peuvent se regrouper en trois ensembles distincts.

1. Le premier complexe comprend l'érection des monuments, les inhumations et leur association plus ou moins étroite avec les mobiliers campaniformes. Le réemploi des stèles dans la construction et l'érection d'autres stèles. Ce premier ensemble typiquement campaniforme a une vocation funéraire.
2. Le second complexe correspond à une période de rupture. Il regroupe le bris des stèles, la violation du dispositif par extraction ou remaniement et le petit foyer avec faune.
3. Le troisième complexe est une phase d'équilibre où le souvenir des anciennes sépultures pourrait n'avoir pas totalement disparu. C'est la période chronologiquement la plus longue. Elle regroupe le dépôt des pierres du cairn inaugurée peut-être par la confection d'un dallage grossier, le dépôt de la dalle F-G/67-68, le dépôt éventuel de quelques jarres dans MVII. Ce complexe est proprement Bronze ancien.

CISTE MIX

2.2. Complexes liturgiques

Les complexes liturgiques sont des ensembles de pièces musicales destinées à être jouées lors de certaines cérémonies religieuses. Ils sont généralement composés de plusieurs parties, dont certaines sont chantées et d'autres jouées par un orchestre ou une formation musicale. Les complexes liturgiques sont souvent regroupés en cycles, qui sont joués à l'occasion de fêtes particulières. Les complexes liturgiques sont une partie importante du patrimoine musical de l'Église catholique.

Le complexe liturgique est un ensemble de pièces musicales destinées à être jouées lors de certaines cérémonies religieuses. Ils sont généralement composés de plusieurs parties, dont certaines sont chantées et d'autres jouées par un orchestre ou une formation musicale. Les complexes liturgiques sont souvent regroupés en cycles, qui sont joués à l'occasion de fêtes particulières. Les complexes liturgiques sont une partie importante du patrimoine musical de l'Église catholique.

Mobilier funéraire

Le mobilier funéraire est un ensemble de pièces destinées à être utilisées lors de cérémonies funéraires. Il comprend notamment des cercueils, des urnes, des chapelles funéraires, etc. Le mobilier funéraire est souvent très décoratif et reflète les goûts de l'époque. Le mobilier funéraire est une partie importante du patrimoine architectural de l'Église catholique.

Dépôt de terre

Le dépôt de terre est une cérémonie consistant à déposer les restes mortels d'une personne décédée dans un lieu approprié. Cette cérémonie est généralement suivie d'une prière pour l'âme du défunt. Le dépôt de terre est une tradition ancienne qui existe dans de nombreuses cultures. Le dépôt de terre est une partie importante des rites funéraires.

Ramassement des ossements des défunts

Le ramassement des ossements des défunts est une cérémonie consistant à recueillir les restes mortels d'une personne décédée. Cette cérémonie est généralement suivie d'une prière pour l'âme du défunt. Le ramassement des ossements des défunts est une tradition ancienne qui existe dans de nombreuses cultures. Le ramassement des ossements des défunts est une partie importante des rites funéraires.

Exhumation des ossements des défunts

L'exhumation des ossements des défunts est une cérémonie consistant à retirer les restes mortels d'une personne décédée de leur lieu de dépôt. Cette cérémonie est généralement suivie d'une prière pour l'âme du défunt. L'exhumation des ossements des défunts est une tradition ancienne qui existe dans de nombreuses cultures. L'exhumation des ossements des défunts est une partie importante des rites funéraires.

Fun

Le fun est une cérémonie consistant à brûler les restes mortels d'une personne décédée. Cette cérémonie est généralement suivie d'une prière pour l'âme du défunt. Le fun est une tradition ancienne qui existe dans de nombreuses cultures. Le fun est une partie importante des rites funéraires.

Dépôt de cendre

Le dépôt de cendre est une cérémonie consistant à déposer les cendres d'une personne décédée dans un lieu approprié. Cette cérémonie est généralement suivie d'une prière pour l'âme du défunt. Le dépôt de cendre est une tradition ancienne qui existe dans de nombreuses cultures. Le dépôt de cendre est une partie importante des rites funéraires.